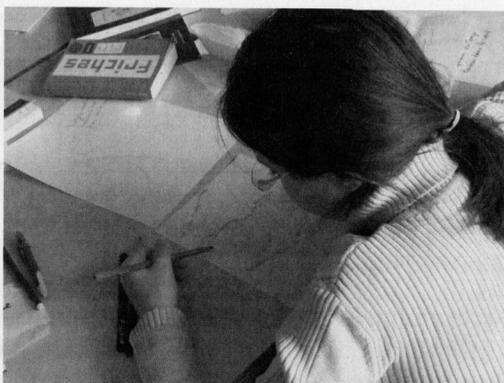


## TROIS PIEDS DE HAUT



## LA POÉSIE DU BLÉ QUI GRATTE

ATELIER-HAÏKU DANS UNE ÉCOLE AGRICOLE DU FINISTÈRE (1)

PAR THIERRY CAZALS

Voilà bientôt 17 ans que je sème des graines de haïku un peu partout en France : banlieues bétonnées, cités frappées de plein fouet par la crise, communes rurales isolées... J'ai pu vérifier à quel point cette forme de poésie, sans fioriture ni ornement, pouvait s'adapter à tous les milieux, tous les contextes.

Récemment encore (2), j'ai rencontré une dizaine d'adolescents dans un centre de formation du Finistère préparant aux métiers agricoles (cultivateur, éleveur, horticulteur), avec des débouchés possibles aussi en mécanique - certains conduisent déjà des tracteurs ! Pour ces jeunes qui se destinent à des métiers dits « manuels », l'expression écrite, on s'en doute, ne va pas toujours de soi. Dans un courrier envoyé avant ma venue, la plupart me confie ne pas aimer lire. Il faut y voir plus une peur ou une gêne qu'un réel dégoût. Chaque humain abrite en lui des océans d'émotions inconnues qu'il ignore. Shakespeare l'affirmait déjà : « *La poésie est cette musique que tout homme porte en soi* ».

Au début de l'atelier, histoire de faire connaissance, j'invite les participants à se donner un « nom de plume », à la manière des haïjins japonais de jadis. Bashō signifie ainsi « bananier », Buson : « village de navets », Issa : « une tasse de thé », Santoka : « le feu au sommet de la montagne »... Au-delà du simple jeu littéraire, il s'agit de s'affranchir des masques derrière

lesquels nous nous cachons d'habitude et de nous reconnecter à nos forces vives. Quoi de plus stimulant, à la place d'une masse indistincte d'élèves, de voir soudain apparaître autour de la table des personnalités uniques et originales : « vache brillante au soleil », « cheval dans le vent », « tracteur deux temps », « champignon des lumières », « volcan de glace », « cavalier sans tête »...

Les amarres sont larguées, le voyage peut commencer ! Un voyage non pas vers le lointain ou l'ailleurs, mais vers « l'ici et maintenant ». À l'écoute des paysages, des plantes et des animaux vivant dans la région. Au plus près des habitudes concrètes de chacun. Le haïku ne flotte pas dans de hautes sphères éthérées, il a besoin de points d'ancrage. On n'écrit pas avec des idées ou des stéréotypes, rappelle Issa, ce maître du haïku japonais qui était aussi un simple paysan :

*« Plutôt que de jouir du plaisir raffiné d'un jardin fleuri, mieux vaut s'employer à labourer le champ derrière la maison. Il faut manier soi-même la bêche et remplir de bon cœur son devoir envers ce que nos ancêtres nous ont transmis [...] Plutôt que des cerisiers en fleurs de Yoshino et de la lune de Sarashina, mieux vaut se réjouir de son labeur. Plutôt que d'admirer les roses de montagne d'Ide, mieux vaut prendre soin des fleurs de colza. La couleur des épis de blé est plus émouvante que celle des pivoines. »* <sup>(3)</sup>

Invitant les adolescents à exprimer leur expérience de travail (sur l'exploitation familiale ou durant des stages à la ferme), les premiers textes sont âpres et directs :

Tôt le matin  
J'enfile mes bottes, mon bleu  
Et je rencontre le froid

Oui, oublions la poésie bucolique, chantant les paysans aux bras dorés et les champs flamboyant au soleil. Place à la rugosité du réel :

Il me gratte et me pique  
Les jambes  
Le blé mûr

La nature, même domestiquée par les hommes, n'a rien d'une image lisse, proprette, sans aspérité. Elle résiste, dérape et nous file entre les doigts :

Soir d'été  
Je coupe un oignon rouge  
Il glisse de mon couteau

Même si les agriculteurs exploitent et parfois même surexploitent, les res-

sources naturelles, ils sont, jour après jour, en contact avec le mystère du vivant. Et ce mystère, forcément, les trouble et les émeut. Un élève, souhaitant devenir maraîcher, a cet élan de compassion qui n'aurait pas déplu à Issa :

La patate  
Ovale  
Se sacrifie pour nous

Issa n'aurait pas dédaigné non plus l'humour irrévérencieux qui pointe chez certains adolescents qui n'entrent pas totalement dans le moule :

Rentrant de boîte de nuit  
Je déterre  
Les patates du voisin

De l'humour, il en faut pour ne pas se laisser enliser dans la routine des gestes répétitifs. La vie des champs n'est pas une sinécure. C'est une lutte permanente : avec les sols, les climats, les réalités économiques. Mais aussi avec l'isolement :

Le vieux jardinier  
Parle à sa brouette  
Vide à chaque fois

Être un enfant d'agriculteurs a ses avantages (on est loin de la vie bétonnée de nombreux banlieusards), mais aussi ses contraintes. Certains parents attendent que leurs enfants les aident et prennent la relève plus tard.

L'arracheuse de betteraves  
A la voix grave  
Comme mon père

Dans mes ateliers, je n'oblige pas à respecter les canons du haïku classique : mot de saison, mot de césure, 5-7-5 syllabes. J'insiste, par contre, sur trois choses. L'authenticité des émotions suggérées. La profondeur (un haïku ne doit pas en rester à la surface des choses). L'importance du non-dit. Il ne faut pas avoir peur de creuser et gratter sous l'écorce des mots. Oser bêcher et labourer le silence. Le poète doit se faire paysan. Invités à écrire sur les légumes cultivés dans le coin — choux, betteraves, artichauts, citrouilles, rutabagas... —, un des élèves note en un éclair :

Une carotte pousse  
Vite  
Comme une étoile filante

Superbe raccourci poétique, à mille lieues de la vision terre-à-terre du métier de cultivateur. On le voit, pour écrire sur la nature, nous devons d'abord oublier tout ce que nous croyons connaître sur la nature. Ouvrir l'enclos de nos perceptions. Prenons l'exemple des fontaines et des sources. Ce ne sont pas seulement de frais ruisselets qui glougloutent gaïement. Une source va bien au-delà de ce cliché. C'est une invitation, à la fois douce et implacable, à être là. Vraiment là. Au point zéro d'où tout jaillit :

La source ruisselle  
Juste en-dessous de la maison  
Avec rigueur

Ce « ruissellement rigoureux », qu'évoque cette adolescente, n'est-il pas une parfaite définition de l'art du haïku ? Précision du mystère. Exactitude du vertige. Enracinement dans l'insaisissable. Quand on a entendu, ne serait-ce qu'une fois, cette petite musique-là, on peut aborder ensuite n'importe quel sujet, même les plus « conventionnels ». Pourquoi pas justement la mer ? Le centre de formation agricole où j'interviens est basé à quelques kilomètres à peine des plages sauvages de Brignogan et Meneham. Grâce à l'enthousiasme des professeurs, toute la classe se transporte sur ces côtes parsemées de rochers géants, de goémon, de sable clair balayé par le vent du large. Nos jeunes poètes se baladent en écrivant, survolés par les goélands, les mouettes et les hirondelles de mer...

Là encore, il s'agit de creuser sous les belles images aseptisées, façon carte postale, pour déterrer quelque chose d'inattendu et déroutant. Ces plages ne sont pas seulement des panoramas magnifiques. Elles abritent aussi une lutte, une tension (entre le ciel, l'eau et la terre, entre le limité et l'infini). Tension qui peut déboucher, à travers le haïku, sur une forme de conciliation poétique :

Un trou dans la terre  
Les hirondelles de mer accostent  
Pour nourrir leurs petits

Marchant sur les algues  
Le goéland  
Ignore les mots

L'aigrette  
Franchit la mer  
Je reste avec le sable

Au bout du gros rocher  
En équilibre  
Une bouche sourit

La mouette s'envole  
Son ombre  
Fait des vagues sur la terre

Faire des vagues sur la terre, c'est peut-être ça aussi le rôle du poète. Redonner un peu de fluidité à notre vie souvent trop figée. L'univers n'est pas un bloc de marbre, sculpté une fois pour toutes, mais un recueil de poèmes en train de s'écrire... Alors, à qui le tour ?

(1) L'I.R.É.O. de Lesneven.

(2) Entre février et avril 2016, dans le cadre de « Ados d'Mots », ateliers d'écriture mis en place par la bibliothèque départementale du Finistère. Les haïkus cités dans ce texte sont de Vincent, Gary, Evann, Jonathan, Ewen, Aurélie, Yann et Franck, tous élèves à l'I.R.É.O.

(3) Issa : *Et pourtant, et pourtant*, éditions Moundarren.

**Thierry CAZALS**

a publié notamment :

Le rire des lucioles (*Opale*), La volière vide (avec Vincent Delfosse, éditions L'iroli),  
Les herbes m'appellent (autour des haïkus de Niji Fuyuno et de Ryu Yotsuya, éditions L'iroli),  
Au bord de la falaise (livre d'artiste avec des gravures sur bois originales de Julia Chausson).

Site : [www.thierrycazals.fr](http://www.thierrycazals.fr)